

Communiqué de presse

L'industrie chocolatière suisse en 2016

Pour la Suisse, nation du chocolat, l'exportation devient toujours plus importante

En 2016, on a vendu dans le monde plus de chocolat suisse que l'année précédente. Malgré le contexte monétaire difficile, les exportations ont connu une évolution favorable, ce qui a permis de compenser le recul des ventes sur le marché intérieur. L'importance de disposer de conditions-cadre concurrentielles sur le plan international s'accroît.

En 2016, le volume total de chocolat suisse vendu en Suisse et à l'étranger a progressé de 2,3 %, totalisant 185'639 tonnes. Le chiffre d'affaires de la branche s'est accru d'1,0 %, atteignant 1'764 mio. de francs. Les bons taux de croissance obtenus sur quatre des cinq principaux marchés d'exportation (Grande-Bretagne, France, Canada et États-Unis) ainsi que les importantes progressions enregistrées sur certains autres marchés étrangers ont permis de compenser le recul accusé par les exportations vers l'Allemagne ainsi que par les ventes en Suisse.

Recul des ventes en Suisse corrélé à une croissance de la part des importations et à une baisse de la consommation par habitant

Le total des ventes domestiques des fabricants suisses de chocolat s'est contracté d'1,2 % face à l'année précédente. Dans ce contexte, l'écoulement de produits semi-finis en Suisse a légèrement augmenté (+ 1,2 %), alors que celui des produits finis a décliné (- 1,8 %). Dans l'ensemble, le chiffre d'affaires a marqué le pas d'1,5 %. La force du franc a soutenu la pression des importations, aboutissant en 2016 à une croissance d'1,3 % de la part de celles-ci dans la consommation indigène. Cette part des importations a pour la première fois franchi la barre des 40 %. La consommation de chocolat par habitant a fléchi de 100 g, à 11,0 kg.

Effet stabilisateur de la croissance des exportations

Dans l'ensemble, les exportations ont connu une évolution positive en 2016. Les ventes ont progressé de 4,3 %, parvenant à 122'034 tonnes. Le chiffre d'affaires réalisé a atteint 874 mio. de francs (+ 3,7 %). Si l'on considère chacun des marchés, il apparaît une image contrastée. Alors qu'un recul à deux chiffres a été enregistré en Allemagne, principal marché d'exportation, le deuxième marché le plus important, à savoir la Grande Bretagne, a affiché des volumes en nette hausse (+ 7 %) et une progression légère du chiffre d'affaires (+ 2 %), malgré un contexte monétaire exigeant. Des taux de croissance encore plus grands ont été réalisés par les ventes des autres pays du « top 5 » des destinations d'exportation: France (+ 8 %), Canada (+ 8 %) et États-Unis (+ 19 %). Au sein du « top 20 » des destinations d'exportation, Israël a affiché de loin la croissance la plus fulgurante. Les marchés suivants ont aussi connu une évolution bonne à très bonne:

l'Italie, l'Espagne, l'Autriche, les Émirats Arabes Unis, les Philippines, l'Arabie Saoudite et le Japon. Par contre, il a fallu enregistrer de sensibles revers en Australie (- 19 %), en Chine (- 12 %), au Brésil (- 14 %) et en Russie (- 17 %).

Disposer de conditions-cadre concurrentielles sur le plan international importe toujours plus

La part des ventes à l'étranger à l'ensemble de la production a de nouveau augmenté en 2016 pour atteindre désormais 65,7 % (année précédente: 64,5 %). Alors qu'au tournant du millénaire, la majeure partie du chocolat suisse se vendait encore dans sa patrie, aujourd'hui, ce sont deux chocolats fabriqués en Suisse sur trois qui partent à l'exportation. Ce phénomène s'est accompagné d'une croissance considérable des volumes produits. Les fournisseurs en profitent aussi. Actuellement, l'industrie chocolatière suisse transforme plus d'un quart du sucre suisse et plus de 6 % du volume total de lait produit en Suisse, soit passé 11 % du lait de centrale (non caséifié). Le prix suisse du lait en poudre et du beurre, protégé par les droits de douanes sur les produits agricoles, est deux à trois fois plus élevé que dans les pays voisins. Actuellement, une restitution partielle de ce surcoût conditionné par la politique agricole se fait encore par le truchement des contributions à l'exportation. Mais sur pression de l'OMC, celles-ci doivent être abolies d'ici à 2020. Il est donc indispensable de mettre en œuvre des mesures de substitution efficaces. En parallèle, il ne faut pas encore renforcer la protection de l'agriculture aux frontières, comme certains milieux agricoles le souhaitent pour le sucre helvétique.

En tant que Fédération de l'industrie chocolatière suisse, CHOCOSUISSE regroupe tous les fabricants industriels de chocolat et de produits chocolatières suisses. Depuis sa fondation en 1901, CHOCOSUISSE est le défenseur du chocolat suisse. En plus de la protection de la marque « suisse » pour le chocolat, la fédération agit pour favoriser de bonnes conditions-cadre, une formation initiale et continue adaptée aux besoins ainsi qu'une gestion durable comme partie intégrante de l'activité entrepreneuriale. En tant qu'organisation patronale, CHOCOSUISSE défend plus de 4'500 emplois dans l'une des industries helvétiques les plus traditionnelles.

Chiffres-clés de l'industrie chocolatière suisse en 2016			
Nombre d'entreprises:	18	Principaux marchés d'exportation: (parts du chiffre d'affaires de l'exportation)	
Nombre d'employé(e)s:	4'542	Allemagne	15,0 %
- femmes	2'284	Royaume-Uni	11,7 %
- hommes	2'258	France	11,4 %
		États-Unis	7,7 %
Ventes en tonnes:	185'639	Importance des catégories de produits: (parts du volume des ventes)	
- en Suisse	63'605	- tablettes	48,3 %
- à l'étranger	122'034	- confiseries au chocolat	22,4 %
Ventes en mio. de francs:	1'764	- produits semi-finis (y c. poudres)	18,8 %
- en Suisse	890	- petits moulages	6,0 %
- à l'étranger	874	- autres (articles de fêtes, etc.)	4,5 %